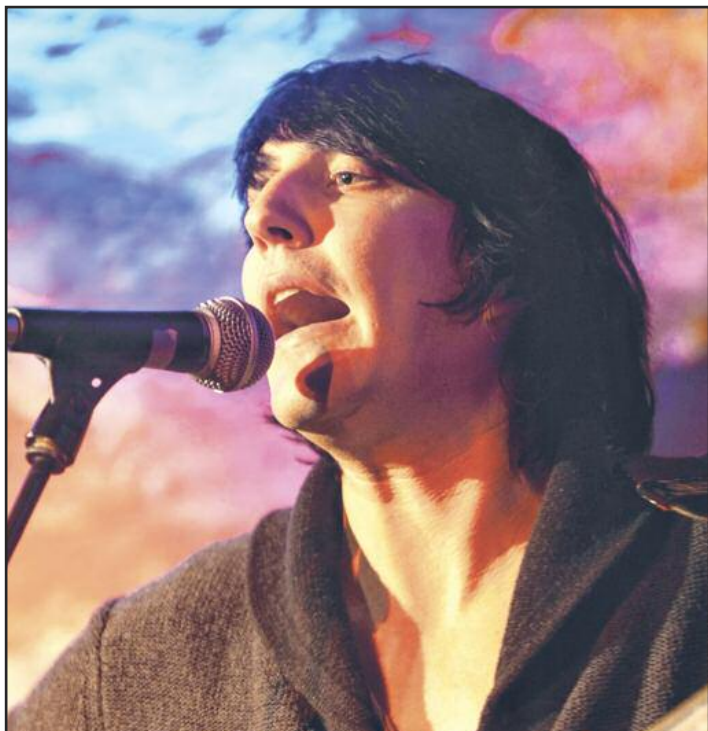




Un vivier pour jeunes talents

FRIBOURG • Plusieurs fois par année, RadioFR organise un concours-tremplin pour permettre à de jeunes musiciens de monter sur la scène de La Spirale. Reportage.



Le Valaisan Marc Aymon et le chanteur fribourgeois Michael Beer ont participé au concours Sunday Night Jam sur la scène de La Spirale. ALAIN WICHT



NICOLAS MARADAN

A peine plus de 29% des citoyens fribourgeois se sont prononcés dimanche dernier sur la révision de la loi cantonale sur l'énergie. Les autres étaient certainement en train d'user de leur droit de vote pour soutenir leurs groupes de musique préférés à l'occasion du Sunday Night Jam. Un concours-tremplin organisé par RadioFR sur la scène de La Spirale, en Basse-Ville de Fribourg. Reportage.

Dimanche soir. Les premiers décibels montent des profondeurs de la cave à jazz, traversent la Sarine et s'élèvent dans les airs, attisant les oreilles d'une foule naissante. Dans la rue, les membres du quintet Get in the Car Simone concentrent leur crispation sur une dernière cigarette. «Là, le trac commence à monter», confesse l'un d'eux, avec sur les épaules un tee-shirt clamant «Prof de math la journée, star

du rock la nuit». A l'intérieur, les préoccupations sont plutôt techniques. «Et si on prend cet ampli et qu'on le met là, ça marche mieux?», demande le chanteur et guitariste fribourgeois Michael Beer, occupé à peaufiner la sonorisation.

Marc Aymon en parrain

Dix-neuf heures, début des hostilités. La petite salle frise la surpopulation. Le Valaisan Marc Aymon, musicien émérite et parrain de la soirée, est le premier à monter sur les planches pour quelques chansons issues de son troisième album éponyme. «D'habitude, je n'aime pas trop les concours. Ça me rappelle les examens à l'école, avec des gagnants et des perdants. Mais là, les groupes ont l'occasion de jouer en public, l'ambiance est sympa. Bref, tout le monde est gagnant», soulignait-il auparavant en coulisses.

Michael Beer, membre notamment du groupe de hip-hop Eggippa Fifauter, est ensuite le premier à entrer dans l'arène pour présenter un projet solo aux sonorités britpop qui évoque brillamment «Pablo Honey», chef-d'œuvre de Radiohead, et rappelle gentiment «Outlandos d'amour», de The Police. Le Singinois place la barre haut, très haut.

Suivent l'ancien policier lausannois Joël Murner, connivence génétique entre Bryan Adams et Jack Johnson, et les reaggamen de Foulfadya, avec dans leurs rangs un joueur de kora, un instrument traditionnel africain. «Nous essayons de varier au maximum les styles», explique Tanya Heimo Bourgnicht, animatrice sur RadioFR et organisatrice de la soirée.

Chaque groupe a droit à deux chansons. A 21h, la tension est à son comble. Seul un vote à bulletin secret

départagera les candidats. Quelques minutes plus tard, l'urne a parlé. Ce sont les Fribourgeois de Get in the Car Simone, déjà bénis par l'applaudimètre, qui l'emportent. Ils se batteront bientôt pour une place en finale.

Finale en mai

A noter encore que la prochaine édition du Sunday Night Jam - un événement qui, depuis 2010, a lieu six fois l'an - se tiendra le 27 janvier avec comme parrains les Fribourgeois de Dirty Sound Magnet. «Les groupes intéressés peuvent s'inscrire sur le site internet de RadioFR», note Tanya Heimo Bourgnicht. Quant à la finale opposant les deux meilleurs participants de la saison, elle aura lieu en mai. Le grand vainqueur remporte le droit d'enregistrer une chanson au Studio de la Fonderie, à Fribourg, et de se produire l'été prochain lors de la Jazz Parade. I

RÉGULATION

D'autres mesures contre les sangliers

DELPHINE FRANCEY

Face au nombre croissant de sangliers qui causent des dégâts dans les cultures, l'Etat de Fribourg a décidé de prendre des mesures supplémentaires pour faciliter la régulation des porcs sauvages. Le Service des forêts et de la faune (SFF) permet dès aujourd'hui aux chasseurs qui se rendraient dans les pâturages des Préalpes d'emprunter des routes forestières et alpestres fermées à la circulation dans le cadre des battues organisées par les gardes-faune. Ces derniers sont les seuls habilités à désigner les tronçons accessibles, communique le canton. Les zones principalement concernées sont la région du Schwyberg, Kapberg, La Berra et La Roche.

La seconde mesure autorise les gardes-faune à effectuer des tirs supplémentaires et dissuasifs pendant la période de la chasse. «Ce mandat était attribué uniquement pendant la saison des cultures. Mais face à l'augmentation du cheptel des sangliers, il fallait donner cette tâche supplémentaire aux gardes. Ces tirs se font uniquement aux endroits où les dégâts sont très importants (à partir de 1000 francs de dommages constatés) et où la chasse ne peut pas être effectuée, par exemple dans les réserves ou à proximité des habitations», explique Roman Eyholzer, responsable chasse au SFF.

L'Etat poursuit en précisant que la nouvelle organisation de la chasse à l'affût devrait également diminuer le nombre de sangliers le long de la rive sud du lac de Neuchâtel, zone aussi touchée par la bête noire. Rappelons que la nouvelle ordonnance prévoit que le SFF définisse des endroits dans la Grande Caricaie pour tirer depuis des miradors du 15 octobre au 31 décembre. A ce jour, 20 sangliers ont été abattus dans la réserve contre 40 dans le reste du canton. Le résultat de cette chasse est prometteur, estime l'Etat.

Ces mesures exceptionnelles sont-elles une réponse aux deux pétitions - l'une broyarde et l'autre lacoise - déposées récemment, qui demandaient notamment des mesures radicales contre les porcs sauvages? «Non pas directement», répond Roman Eyholzer. «Mais elles vont dans la direction des pétitionnaires puisqu'elles facilitent la régulation.» I

Le BBF renoue avec le titre de champion suisse

BRASS BANDS • Le Brass Band Fribourg a gagné le 38^e concours suisse de Montreux.

ELISABETH HAAS

Après 2002, 2005 et 2007, le Brass Band Fribourg (BBF) renoue en 2012 avec le titre de champion suisse des brass bands. Au 38^e Concours suisse des brass bands, qui a eu lieu samedi et dimanche à Montreux, la formation d'élite fribourgeoise s'est hissée sur la première marche du podium dans la catégorie «excellence», la plus élevée: un beau sacre pour le chef Frédéric Théodoloz, fraîchement nommé directeur - en mai de cette année.

C'est surtout son interprétation de la pièce libre qui lui a valu les faveurs du jury. Au terme de la pièce imposée («Rush Hour», du compositeur fribourgeois Etienne Crausaz) le BBF se trouvait encore en concurrence avec le Brass Band Bürgermusik de Lucerne et le Brass Band Treize Etoiles, deuxième et troisième. Outre ce laurier, le BBF a également été primé pour son registre de percussion et pour son cornet soprano: Dominique Morel, professeur de trompette au Conservatoire de Fribourg, a été sacré meilleur soliste.

En première catégorie, l'ensemble de cuivres grüérien Euphonia, dirigé par Michael Bach,

confirme sa place parmi les meilleurs brass bands, en se hissant sur la deuxième marche. Euphonia avait été salué champion européen des brass bands de première catégorie en 2011 et champion suisse en 2010. En deuxième catégorie, la deuxième formation B du BBF, dirigée par Marc Oberson, a terminé dixième. La surprise a été assurée par Jacques Rossier, qui a créé il y a quelques mois à peine le Brass Band 43: le chef fribourgeois a mené son ensemble sur la deuxième marche de la troisième catégorie. Au pupitre des cornets, Morgane Grandjean a même été sacrée meilleure soliste de cette catégorie.

Prochain défi du BBF: les musiciens de Frédéric Théodoloz se rendront à Oslo, en Norvège, les 3 et 4 mai prochains, pour participer au Concours européen des brass bands. Le titre helvétique est en effet le sésame pour se confronter aux meilleurs ensembles, dans un milieu qui fonctionne beaucoup plus fortement sur le mode du concours que les orchestres d'harmonie. Le BBF était rentré vice-champion de ce grand rendez-vous en 2006. I

FRIBOURG

Les enclumes se taisent, l'art reste

NICOLE RÜTTIMANN

«Les feronniers d'art liaient le temporel au spirituel, à l'instar de Yoki, l'artiste peintre fribourgeois.» Jacky Brandt, 73 ans, est issu d'une famille de quatre générations de feronniers d'art. Son grand-père est venu de Hambourg, pour s'installer à Bulle au début du XX^e siècle. Ce savoir-faire aujourd'hui disparu, Jacky Brandt a voulu en conserver au moins la trace à travers l'écrit, valoriser le patrimoine de sa famille qui a œuvré dans tout le canton. C'est chose faite grâce à ce quatrième numéro de «Pro Fribourg», présenté hier à Fribourg.

«J'ai appris le métier par un stage, l'envie m'est venue sans contrainte», explique Jacky Brandt. «Mais quand j'ai repris l'entreprise de mon père dans les années 70, j'ai vite constaté que le métier était en voie de disparition. J'ai donc dû me réorienter rapidement dans la métallerie.» Brandt SA métallerie construction à Bulle fête cette année ses 115 ans d'existence. Les fils de Jacky Brandt, Christophe, 38 ans, et Charles-Henry, 32 ans, ont repris les rênes de l'entreprise il y a cinq ans.

Trois grands types de ferronnerie d'art peuvent être distingués, retraçant trois grandes périodes. La première, pratiquée par le grand-père de Jacky

Brandt, Albin, était le style Art nouveau. On en trouve de nombreux exemples dans le quartier de Gambach à Fribourg, réalisés par les frères Hertling. Inspiré de l'art japonais, ce style reprend des éléments de la nature, tels que des fleurs et arabesques.

Le second est illustré par Albin et Willy Brandt, père de Jacky, qui ont vécu un long compagnonnage avec le Groupe de Saint-Luc, la plus importante association suisse d'artistes de l'entre-deux-guerres. Ils ont collaboré de 1925 à 1945 à la décoration de près de 60 églises et ont surtout œuvré dans l'artisanat, réalisant des grilles, croix et objets en fer forgé dessinés par des architectes ou artistes. Ils sont ainsi entrés dans le groupe restreint des collaborateurs de l'architecte Fernand Dumas, un des principaux acteurs du renouveau de l'art sacré en Suisse romande au XX^e siècle.

Enfin, dès 1944, Willy a participé à la réalisation d'une partie des grilles ornementales de l'Université de Miséricorde. Ce style mêle le béton, le verre, et le fer forgé. «Il est fait d'arabesques, de croisements de lignes, tracés comme avec une plume», apprécie Sylvie Genoud Jungo diplômée en histoire de l'art, qui a collaboré à l'ouvrage. De tels témoins de l'art de la ferronnerie



Un exemple de ferronnerie d'art avec ses «traits de plume» ornant l'une des ailes de l'Université de Miséricorde. DR

se font de plus en plus discrets: «A l'Université de Miséricorde, ils sont souvent cachés derrière des containers ou des panneaux d'information», explique Monique Durussel, responsable des publications à Pro Fribourg, appuyée par Sylvie Genoud Jungo. Ils sont aussi fréquemment effacés lors des rénovations: «Les tranches polies naturellement et les côtés bruts donnent une valeur, un relief. Mais recouverts de peinture, ils prennent un aspect fade», explique Jacky Brandt.

«La Gruyère, ce n'est pas seulement le fromage ou les alpages! La métallurgie y tient aussi une

place non négligeable!», rappelle l'historien Michel Charrière, tout en soulignant l'importance de cet exemple de «durée, de capacité d'adaptation et de présence» que représente l'entreprise Brandt SA.

Le prochain numéro de «Pro Fribourg» sera consacré au patrimoine alpestre. Pro Fribourg rendra hommage le 18 janvier 2013 à Gérard Bourgarel, fondateur du mouvement disparu en septembre dernier. I

> «Pro Fribourg» N°177, 4^e numéro intitulé «Les Brandt et la ferronnerie d'art fribourgeoise au XX^e siècle».